

# LES FEMMES DANS LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE D'AZERBAÏDJAN

*L'Azerbaïdjan : un pays pionnier pour le droit des femmes*

**En** 2018, nous avons fêté le centenaire de la proclamation de la République démocratique d'Azerbaïdjan (ADR) qui a été le premier État musulman avec un régime républicain et laïque, dans le monde. Cette république a duré seulement vingt-trois mois, jusqu'à l'occupation du pays par l'armée soviétique, le 28 avril 1920.

Pendant cette courte période d'existence, les fondements de l'État de droit et de la démocratie ont été posés. L'article 4 de la déclaration d'indépendance de la République démocratique d'Azerbaïdjan adoptée le 28 mai 1918 dispose que « *la République démocratique d'Azerbaïdjan garantit à tous ses citoyens à l'intérieur de ses frontières l'intégralité des droits civils et politiques, indépen-*

*damment de l'origine ethnique, de la religion, de la classe sociale, de la profession ou du sexe* ». Cet article est une avancée majeure en matière de droits et libertés fondamentaux puisqu'il assure à chaque citoyen l'égalité en droit. Cette consécration juridique est la suite logique des évolutions politiques et sociales en cours dans le pays depuis la fin du XVIIIe siècle.

Il convient d'effectuer un bref rappel historique pour mieux comprendre les réalisations de cette première République démocratique du monde musulman. L'émancipation des femmes en Azerbaïdjan est liée au développement de l'industrie pétrolière à la fin du XIXe siècle et à la formation de la bourgeoisie azerbaïdjanaise. Au XIXe, un nouveau type d'intellectuel apparaît

*Cérémonie d'ouverture du parlement azerbaïdjanais. 7 décembre 1918*



en Azerbaïdjan : ce sont des hommes et des femmes qui ont reçu une formation traditionnelle qu'ils ont pu, par la suite, compléter dans les écoles et universités russes. Ces intellectuelles souhaitaient la modernisation sociale et culturelle du pays et accordaient une place très importante à l'éducation. Ils sont soutenus par des hommes d'affaires qui ont fait fortune grâce au boom pétrolier. Ces personnes puissantes ont joué un rôle fondamental dans le financement des écoles, la mise en place des cours pour les adultes, la création des associations etc. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute Zeynalabdin Taghiyev. Ce dernier a financé des journaux, fondé le premier théâtre en 1883 et ouvert la première école pour fille du monde musulman. Des dizaines de filles azerbaïdjanaises diplômées de cette école sont par la suite devenues des militantes pour les droits des femmes et ont occupé des postes à responsabilité.

Des changements importants dans le domaine intellectuel, culturel et éducatif interviennent dans la société. C'est lors de cette période que la place des femmes commence à être sujet de polémiques. Les femmes éduquées sont les premières qui commencent à revendiquer leurs droits et à se mobiliser. Elles travaillaient en

réseaux et employaient toutes les formes de communication pour se faire entendre (conférence, publication de journaux et de magazines, réseaux associatifs, etc.). Dès la fin du XIX, elles créent des associations et organisent des événements (dîners et spectacles de bienfaisance) pour soutenir les premières écoles pour filles, les réunions pour femmes etc... Dès le début du XXe siècle, les femmes commencent à occuper des postes à responsabilité et à s'exprimer d'avantage.

Dès 1918, le parlement met en place un cadre juridique protectionniste et unique pour les femmes. L'Azerbaïdjan a un statut avant-gardiste pour la reconnaissance et la promotion des droits des femmes.

La promotion des droits des femmes a atteint un point culminant lorsque le parti « Musavat » a ajouté à son programme le droit de vote des femmes. En effet, lors du premier congrès du parti le 26 octobre 1917, le programme fut adopté grâce au quatorzième paragraphe qui affirmait que : « *tous les citoyens ayant atteint l'âge de 20 ont le droit de vote, quel que soit leur sexe, leur nationalité ou leur religion* ». L'inclusion de ce suffrage universel, a permis au parti de remporter les élections à l'assemblée constituante (32 des 44 sièges obtenus par



*Chafiga Efendizadeh, première journaliste azerbaïdjanaise et chef adjoint du secrétariat du parlement azerbaïdjanais*

les partis musulmans).

La consolidation finale du droit de vote des femmes azerbaïdjanaises a eu lieu après la proclamation de la République démocratique d'Azerbaïdjan. L'assemblée constituante de la République d'Azerbaïdjan a adopté, un règlement relatif aux élections, le 21 juillet 1919. Ce texte affirmait que « *l'Assemblée constituante est formée de membres élus par la population sur la base du suffrage universel et égal, sans distinction entre les sexes, par le biais d'élections directes et d'un scrutin secret et proportionnel* ». De plus, le troisième paragraphe du deuxième chapitre prévoyait que : « *le droit de participer aux élections à l'Assemblée constituante est accordé aux citoyens des deux sexes qui ont eu 20 ans le jour du scrutin* ». Ainsi, le droit de vote a été reconnu aux femmes alors qu'en France il a fallu attendre le 21 avril 1944.

La reconnaissance juridique et théorique des droits des femmes était insuffisante pour permettre une égalité effective. L'inégalité entre les hommes et les femmes

se fondait sur le manque d'instruction des femmes. Leur manque d'éducation constituait un obstacle fondamental à toute forme de progrès. Les femmes azerbaïdjanaises avaient compris que pour s'exprimer dans la famille, ou dans la société, elles devaient avoir une éducation et être économiquement libre. « *L'éducation est tout aussi importante pour nous que la liberté* » écrivait Munavvar khanim Alikhanova dans son article paru dans le journal féminin- *Ishiq*. L'éducation des femmes est donc devenue un enjeu social et politique.

### **L'accès à l'éducation, prémices de l'émancipation des femmes**

« *La modernisation de la société passe par le développement d'écoles modernes* »<sup>1</sup>

L'éducation a toujours joué un rôle essentiel dans l'autonomisation des femmes, la reconnaissance et la protection de leurs droits. C'est pour cette raison que le gouvernement prenait des mesures pour encourager les femmes à être éduquées.

Le parlement azerbaïdjanais avait adopté de nombreuses lois et pris des décisions pour créer un système éducatif moderne : création du ministère de l'éducation, mise en place de nombreux séminaires etc...

L'azerbaïdjanais est devenu la langue de scolarisation officielle avec la loi du 28 août 1918. Le gouvernement avait pour ambition de permettre à toutes les filles d'accéder à l'éducation. Pour permettre la réalisation de cet idéal, des changements fondamentaux devaient être introduits pour réformer les institutions existantes. C'est dans cette perspective que les anciennes écoles furent nationalisées, de nouvelles furent ouvertes.

Comme il n'y avait pas assez de personnels, des formations pour les professeurs des écoles ont été mise en place par le ministère de l'éducation conformément à la loi du 17 juillet 1919. Suite à l'adoption de cette loi, le ministère a publié un décret pour que toutes les enseignantes des écoles pour filles de l'Azerbaïdjan participent à ces formations. Par exemple, la fille de Muf-ti Afandi, Govhar khanim Gayibova avait organisé des cours dans son propre appartement à Bakou. Il y avait plus de 80 participants. Khadija khanim Aghayeva, quant à elle, assurait des cours dans la ville de Ganja.

1 Georgeon François. Note sur le modernisme en Azerbaïdjan au tournant du siècle. Dans : Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants, vol. 37, n°1-2, Janvier-juin 1996. pp.100



*Membres de l'association caritative musulmane caucasienne*



Pendant la période tsariste, il existait des gymnases publics et privés à Bakou. L'un de ces établissements d'enseignement a été transformé en lycée national pour filles. D'ailleurs dès 1919, une femme, Salima khanım Yaqubova a été nommée directrice de cette école. Des enseignantes expérimentées telles que Khadija khanım Aghayeva, Reyhankhanım Akhundova, Mina khanım Minasazova, Eynulhayat khanım Usubbayova s'étaient engagées pour la formation des futures enseignantes, au sein de ce lycée.

Il existait également un lycée professionnel au sein de l'association des femmes musulmanes de Bakou qui permettait l'accès à l'éducation pour les jeunes filles de familles défavorisées.

La première université de l'Azerbaïdjan, quant à elle, a été créée par la loi du 1er septembre 1919. 8,3 % des étudiants de l'université étaient des filles.

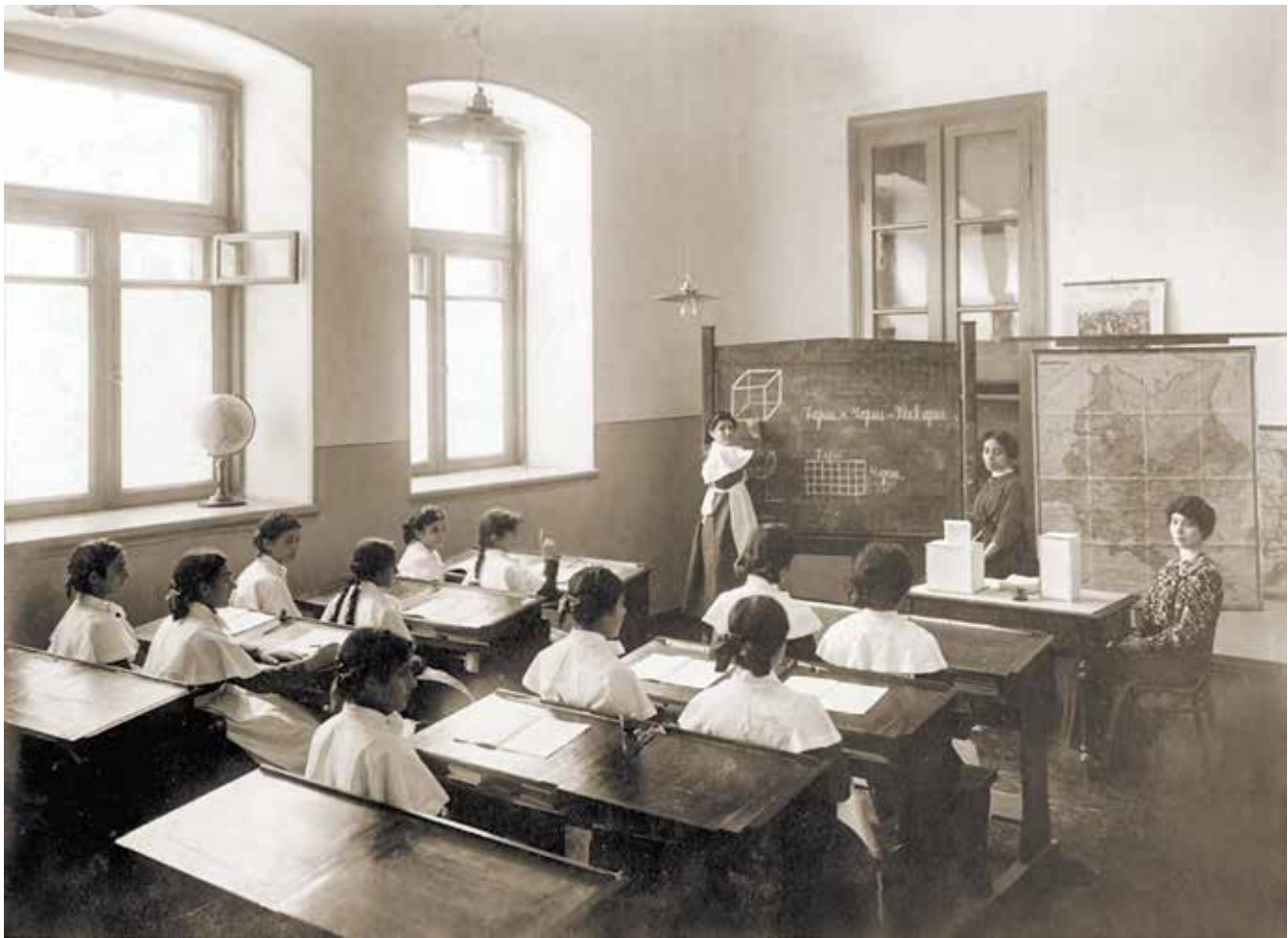
***Une émancipation par le travail***

On constate une réelle modification des mentalités et des habitudes : les femmes commencent à occuper des postes à responsabilité. Le nombre de femmes qui travaillaient a considérablement augmenté au cours des années 1918-1920. Par exemple, des femmes telles que, Khanım Orujaliyeva, Masma Mammadova, travail-

laient au ministère de la sécurité sociale. L'épouse de Jalil Mammadguluzadeh, personnage public célèbre, Hamida Javanshir a ouvert un atelier de tissage à Shusha qui était sa ville natale, puis à Kahrizli dans les années 1918-1920. Hamida khanım employait les femmes de familles pauvres qui ne pouvaient pas se trouver du travail et se nourrir. Elle est d'ailleurs considérée comme l'une des premières femmes féministes du Moyen-Orient.

La première infirmière azerbaïdjanaise, Nigar Shikhliniskaya a fondé la croix rouge azerbaïdjanaise avec son mari Aliagha Shikhliniski qui était le sous ministre de la défense. L'épouse de Nasibbay Usubayov, un des fondateurs de la République démocratique, Eynulhayat khanım, était inspectrice du ministère de l'éducation dans la ville de Gazakh. La directrice de l'orphelinat musulman de la ville de Shusha était Ishrat Alibayova. La directrice du bureau d'aide aux enfants créée en 1919 était également une femme, khanım Mahmurova.

Le milieu associatif était également un tremplin pour les femmes. A Ganja, des femmes intellectuelles avaient créé une association caritative. Elles participaient, de manière très active, à la vie culturelle de la ville. Khadija khanım Aghayeva, Javahir khanım Rafıbayli, Hajar khanım Sheykhzamanlı, Bilqeyis khanım Qaziyeva, aidaient les enfants devenus orphelins suite aux



*Enseignantes et étudiantes de la première école laïque de filles de l'Orient musulman. Bakou, 1901*

massacres des dashnak, elles organisaient des pièces de théâtres pour les femmes, elles contribuaient à améliorer l'accès à l'éducation des filles.

### **La liberté d'expression au service du droit des femmes**

Les libertés des femmes commencent par leur droit à s'exprimer. La liberté de la presse naît du droit d'expression et de critique. Les intellectuelles azerbaïdjanaises ont saisi l'opportunité de la libéralisation de la parole pour véhiculer leurs idées. Jusqu'à la création de la République démocratique, la liberté de la presse n'existait pas. En effet, la presse était soumise à une forte censure. Par un décret en date du 9 novembre 1918, le contrôle de l'État sur le contenu, la publication et la diffusion de la presse et des médias a été aboli.

Avec la disparition de la censure, l'engouement pour la presse n'a cessé de s'accroître. Pendant deux ans, environ 100 journaux et magazines ont été publiés dans

le pays. Les origines de la presse féminine engagée remontent au XIXe siècle. En effet, les femmes azerbaïdjanaises commencent à jouer un rôle social plus visible et encouragent l'émancipation des femmes par la voie de la presse. Par exemple, le magazine féminin « İshiq » est publié dès 1907, pour que les femmes puissent comprendre et faire prévaloir leurs droits.

On constate un essor de la presse féministe au début du XXe siècle. Les femmes diffusent une vision égalitaire de la société dans leurs écrits. Elles tentaient de lutter contre l'injustice et l'analphabétisme. Elles soulignaient l'importance de l'éducation pour les femmes, la compréhension de leurs droits, leur participation à la vie culturelle. Par exemple, Sakina Akhundzadeh était la première femme dramaturge et metteur en scène du pays. Elle a écrit de nombreuses pièces de théâtres qui traitaient de la situation des femmes azerbaïdjanaises, comme par exemple « elmin mənfəəti » (le bénéfice de la science), « haqq sözü aci olar » (la vérité blesse)

*Enseignantes et étudiantes de la première école laïque de filles de l'Orient musulman. Bakou, 1901*



ou encore « zülmün səmərəsi » (le fruit de l'oppression). De plus, il faut savoir qu'au théâtre, les rôles féminins étaient interprétés par des hommes. C'est grâce à Sakina khanim que les premières comédiennes vont interpréter des rôles en Azerbaïdjan. Elle apportait également un soutien financier régulier pour l'éducation des filles à Quba et à Bakou et donnait des cours dans sa propre maison

Les femmes prennent place dans le débat public. Par exemple, Ziba khanım Qayıbova et Sara khanım Vakilova ont lancé un appel aux « femmes arméniennes » dans le journal « Azerbayjan » le 14 janvier 1919. Les intellectuelles azerbaïdjanaises condamnaient les violences à Erevan, Karabagh et Lankaran. Elles demandaient aux femmes arméniennes de réagir et d'empêcher les hommes de continuer les massacres de la population civile.

**Des femmes de combat et de conviction**

Alibayova Khadija était une personnalité publique importante. Elle était enseignante, publiciste, éditrice

mais également la première femme rédactrice en chef en Azerbaïdjan. Elle a écrit une série d'articles intitulés « notre droit » dans le journal *Ishiq* qui était l'un des premiers journaux de la presse féminine. Les thèmes principaux de ses écrits étaient la place de la femme dans la société, l'égalité entre les hommes et les femmes, l'éducation des enfants, l'analphabétisme des femmes. Elle incitait les femmes à participer à la vie publique, à l'éducation et à la culture.

Salima khanım Yaqubova est la première femme musulmane diplômée de l'université de Saint-Pétersbourg. Sa maison était devenue le lieu de rendez-vous des intellectuels azerbaïdjanais. Des personnalités célèbres telles que Uzeyir bey Hadjibeyli, Hussein Javid, Abdulla Shaig, Omar Faig Nemanzadeh s'y réunissaient pour discuter des réformes et de l'avenir du pays.

Medina khanım Qiyasbayli était enseignante, journaliste et interprète. Elle a été nommée inspectrice des écoles publiques de Gazakh. Un an plus tard, elle a ouvert un cours pédagogique dans sa propre maison à Bakou. Elle était l'une des fondatrices du magazine



« Femme de l'orient ». Elle a notamment lutté contre l'analphabétisme.

Dès son plus jeune âge Maryam khanım Bayramalıbeyova voulait combattre l'ignorance et libérer les femmes opprimées. Cette jeune enseignante a fait du porte-à-porte à Lankaran, pour convaincre les familles de laisser leurs filles étudier. A la première rentrée des classes, en 1918, il y avait entre 9 et 12 élèves. Par la suite, la première école musulmane pour filles de Lankaran comptait 50 élèves. Elle a été la professeure de la première chanteuse d'opéra azerbaïdjanaise Haqiqat Rzayeva. Cette dernière expliquait que Maryam khanım préparait des pièces de théâtre avec ses élèves. L'argent récolté par le spectacle servait à l'éducation des filles de familles défavorisées. Par la suite, elle est devenue l'inspectrice de cette école pour le ministère de l'éducation. Et a créé la première association pour les femmes de Lankaran, en 1919.

Shafıqa khanım Afandızadeh est l'une des premières femmes éduquées de l'Azerbaïdjan. Elle est enseignante, écrivaine, publiciste. Dans un article paru dans le journal « Femme de l'orient » en 1924, elle a été considérée comme la première journaliste azerbaïdjanaise. Elle a publié de nombreux articles engagés dont « mères, laissez vos filles étudier » dans le journal Azerbaijan le 25 juillet 1919 ou encore « les élections et les femmes ». Elle était la première et la seule employée du Parlement de la République d'Azerbaïdjan, elle y a travaillé comme sténographe. Elle était l'une des trois femmes à participer au premier Congrès des musulmans du Caucase en avril 1917. A la fin de son discours, elle exige l'ouverture de nouvelles écoles et théâtres pour les femmes. Son discours avait suscité la colère des conservateurs musulmans. Elle était également très investie dans le milieu associatif. Elle avait créé une association culturelle avec ses amies enseignantes Hanıfa khanım Melikova, Sakına Akhundzadeh et Sara Vazirova. Elles formaient les filles à la culture théâtrale, au métier de comédienne. Elle leur faisait découvrir l'univers du journalisme (compréhension des articles de presse, utilisation de la presse comme source d'informations etc...)

### **Conclusions**

Au XIXe siècle, apparaissaient les prémices d'un mouvement pour le droit des femmes en Azerbaïdjan. Dans un climat de changement politique et culturel, les femmes avant-gardistes commencent à revendiquer leurs droits et leur place au sein de la société.

Les femmes intellectuelles, enseignantes, écrivaines,

journalistes ont joué un rôle important dans le mouvement réformiste de la fin du XIXe. L'aboutissement de leur participation active au mouvement a été la reconnaissance de leurs droits dès la proclamation de la République démocratique en 1918.

Aujourd'hui, en 2018, on se rend compte que le combat des femmes azerbaïdjanaises est toujours d'actualité. Il reste encore beaucoup à faire pour les droits des femmes. L'égalité hommes-femmes est loin d'être encore acquise, dans certaines régions du monde les filles n'ont pas accès à l'éducation, la parité dans le monde professionnel n'est pas gagnée.

Pour conclure, les réalisations de la République démocratique en matière de droits des femmes étaient uniques, modernes voire révolutionnaires !

### **Bibliographie :**

#### **Ouvrages**

- Mahmudov Yaquub, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası : I cild, Lider nəşriyyat, 2004, Bakı*
- Mahmudov Yaquub, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası : II cild, Lider nəşriyyat, 2005, Bakı*

#### **Articles**

- Gəncəli, Sabir, *O zaman qadınlar cəmiyyətin ön sıralarında idilər : Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti - 100 / S. Gəncəli, Azərbaycan.- 2018.- 14 aprel.*
- *Azərbaycan qadını Cümhuriyyətə qədər və Cümhuriyyət dövründə, Ailə Qadın Uşaq.- 2018.- No 22.- S. 7-11.*
- Rza, Zahid, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyətinin elm və təhsil siyasəti xalqımızın tarixində böyük iz buraxıb, İki sahil.- 2018.- 22 mart.*

#### **Notes**

- Georgeon François. *Note sur le modernisme en Azerbaïdjan au tournant du siècle.*
- Dans : *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. 37, n°1-2, Janvier-juin 1996. pp. 97-106.

#### **Site internet**

<http://anl.az/new/>

Articles de presse

<https://news.milli.az/culture/139768.html>

*Statue de « Femme Libre ». Sculpteur : Fuad Abdurrahmanov. Bakou*

